

LECTURE DES FORMULES KANTIQUES DE LA SEXUATION

(version mai juin 09)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE MODIFICATION
DE LA LOGIQUE CANONIQUE CLASSIQUE SI LÉGÈRE
QU'UNE FEUILLE DE PAPIER TRANSPARENTE NOUS EN SÉPARE

par Jean-Michel Vappereau

"La castration, que la psychanalyse a découverte, peut ici se déprendre des mythes qu'il a fallu à Freud pour l'embaumer, au profit de sa raison; on appréciera comment celle-ci, en retour, peut subvertir d'une logique, les conséquences totalitaires."

J. Lacan "Liminaire" Scilicet n°4 p.3

"C'est bien à cette logique que se résume tout ce qu'il en est du complexe d'Œdipe."

J. Lacan l'Étourdit p. 458

"Concluons qu'il y a maldonne quelque part. L'Œdipe est ce que je dis, pas ce qu'on croit."

J. Lacan l'Étourdit p. 462

"Tout de même tout n'est pas passé à l'égout.. [...] Pour la perversion kantifiée (non des quantas mais de Kant avec un k), ça commence."

J. Lacan "La psychanalyse, Raison d'un échec" p. 346

Abrégé

Nous proposons ici une lecture des formules kantiques de la sexualité construites par J. Lacan.

Nous les lirons en tant qu'elles écrivent les circonstances qui caractérisent deux types différents de tas connus pour échouer à constituer un tout, deux types d'impuissance donc. Et quels sont les moyens, différents dans chaque cas, qui permettent d'y suppléer : côté mâle et à la manière femme. De là: homo et hétéro d'autre part, c'est très divertissant.

J'ouis sens ainsi de la voix par le regard silencieux : lecture, mais écriture ensuite, jouissance du déchiffrement et pourquoi ne pas en parler ou en parler si mâle.

Cette lecture vaut en premier lieu pour son souci de la syntaxe dont on oublie d'interroger les contraintes et ensuite, et surtout, par l'accent mis sur le composant sémantique des modèles jusqu'en théorie des ensembles (Kreisel, Krivine 1967 - Krivine 1970).

Aujourd'hui on sait que J. Hintikka (1996) a fait sauter, du fait de son incomplétude à son extrémité industrielle, le verrou totalitaire de la logique canonique classique décrété par Quine.

La grande difficulté, pour l'amateur, reste de se saisir de la raison qui fait qu'un tas qui prétend à la totalité, une classe universelle, ne peut pas, en théorie des ensembles, devenir un tout : un ensemble à cause d'une autre classe isolée par B. Russell.

Il ne s'agit que d'un jeu de lettres, ce qui fait que les moralistes feront toujours triste figure de porter caché sous leur jupe le piège à loup du désir. La plus part des savants et la niaiserie de la honte au logis n'y entendent rien.

Car il faut d'abord apprendre à lire comment une classe devient un ensemble, quelles en sont les conditions. Cela demande de devenir intelligent, au sens étymologique, de l'interdit, soit lire entre les lignes, la décence qui satisfait à la fonction.

Puis comment, du même geste, y suppléer avec la fonction phallique, dont c'est la fonction d'y suppléer toujours malgré la castration.

En six étapes

I.0 - Dans une quelconque théorie des ensembles, il existe une classe qui n'est pas un ensemble (*Russell*).

I.1 - La classe universelle d'une théorie des ensembles n'est pas un ensemble de cette théorie.

I.2 - Construction d'un modèle de la classe universelle d'une quelconque théorie des ensembles dans une autre théorie qui est un ensemble alors de cette autre théorie, un modèle extérieur de fait.

II.0 - Modification de la logique elle-même, afin de formuler la condition qui s'impose à l'ensemble des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux-mêmes

II.1 - Reformulation de l'impossibilité rencontrée dans le Sujet de la logique canonique classique, de la construction, en tant qu'ensemble, de la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux-mêmes.

II.2 - Construction, hors univers, dans l'Autre du Sujet alors d'un modèle de cette classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux-mêmes comme un ensemble dit de ce fait: "pas tout".

Nous traitons ainsi de ces deux problèmes successivement selon la stratégie d'ensemble que nous rappelons ici.

"Les formules de la sexuation écrivent les deux types de circonstances majeurs où l'écriture ensembliste d'une classe se trouve interdite. Elle ne peut pas constituer un ensemble, pour des raisons logiques que nous étudions ici. Puis les deux types de suppléances logiques qui résolvent cette impossibilité dans chaque cas.

Ces deux manières d'échouer et de suppléer aux ratages correspondent respectivement aux deux côtés offerts au choix du sujet dans la difficile question de son identité sexuelle qu'il la choisisse homo ou hétéro.

Homme qui satisfait à la fonction du père ou hystérique ne voulant pas se prendre pour une femme, le sujet fait l'homme alors quelque soit son sexe anatomique. Femme qui reste l'Autre, pas toute, ou qui veut devenir femme dans la psychose paranoïaque. Il y a des sujets plus ou moins doués pour ça.

Il y a bien quatre postes qui se réduisent à trois si nous définissons avec Lacan, pour faire court, "l'hétéro: celui qui aime les femmes."

A partir de trois éléments de la logique des prédicats du premier ordre et de la théorie des ensembles

1. Condition à laquelle doit satisfaire une classe pour dire qu'elle est un ensemble.

Voici l'énoncé qui permet d'établir ce fait.

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow P(y))$$

Cet énoncé mérite quelques explication et quelques commentaires.

- Il écrit l'équivalence de deux modes distincts de relations à propos d'éléments, de la théorie des ensembles axiomatisée, notés ici: y .

- Les y satisfont à deux relations qui sont initialement différentes (équivalence non nécessaires) du fait de s'écrire différemment,

$(y \in a)$ y appartient à l'ensemble a .

$P(y)$ y satisfait la relation P , il fait parti de son extension, la classe qui s'écrit $P(x)$.

- De la première relation, l'énoncé en question dit que l'autre élément, l'ensemble noté: a , existe $\exists x R(x)$.

- Conclusion l'équivalence des deux relations permet d'écrire $P(y)$ de manière plus directe $(y \in a)$. Dans ce cas la classe déterminé comme extension de la relation $P(y)$ s'écrivant grâce à la relation d'appartenance comme l'appartenance à un ensemble a , cette classe est un ensemble.

Pour insister encore l'extension de $P(y)$ équivaut à l'extension de $(y \in a)$ qui se lit " y appartient à a " ainsi pourquoi ne pas dire que la classe, on dit aussi collection, des y est l'ensemble a .

De manière plus succincte: "la classe $P(y)$ est un ensemble" puisque cette classe s'appelle a , elle est a . Il doit être évident pour le lecteur qu'il s'agit d'un jeu de mots dans la langue.

2. Le schéma de compréhension.

Formulons ce schéma.

$$\forall x \exists y (\forall z ((z \in y) \Leftrightarrow ((z \in x) \wedge P(z))))$$

Nous noterons cette ensemble x donné: a et cet autre ensemble y nécessaire: a' . Nous parlerons de la trace de la classe $P(z)$ sur l'ensemble a , pour désigner cette classe conjonction de la classe $(z \in a)$ et de la classe $P(z)$.

ce schéma écrit: "Étant donné un ensemble noté: x , et une classe $P(z)$, quelconques tous les deux, il existe un autre ensemble y , tel que tout les éléments z de a' sont des éléments de l'ensembles a qui satisfont le prédicat P . C'est la trace de la relation $P(z)$ sur l'ensemble a qui est un ensemble a' , donnant lieu à l'introduction de nouveau caractère afin d'écrire a' en fonction de a et de P puisqu'il se démontre (conditions requises) que cette fonction existe et qu'elle est fonctionnelle,

$$a' = \{(z \in a) / P(z)\}$$

voilà pour ce mathème hyper classique qu'un enfant de l'enseignement secondaire apprend à pratiquer intuitivement avec la notion qu'il y a de la raison dans cette manière d'écrire.

- Ce schéma est une conséquence du schéma d'axiome de substitution.

3. Les kantificateurs restreints ou énoncés restreints.

Ils sont définis par les deux énoncés suivants.

$$\forall_S x P(x) \underset{\text{def}}{=} \forall x (S(x) \Rightarrow P(x))$$

$$\exists_S x P(x) \underset{\text{def}}{=} \exists x (S(x) \wedge P(x))$$

I. 0.

Il existe une classe qui n'est pas un ensemble.

$$\neg \exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y))$$

Afin de démontrer ce fait, nous devons le reformuler plus précisément.

Dans une quelconque théorie des ensembles il existe une classe qui n'est pas un ensemble de cette théorie.

La classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes ne peut pas être un ensemble (*Russell*) car si il existe un tel ensemble l'énoncé suivant est valide dans la théorie

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y))$$

et nous pouvons introduire l'objet dont l'existence est ainsi assertée compte tenu de son unicité (axiome d'extensionnalité). Notons le: *a*. Ainsi cet énoncé devient par instanciation de *a* à la place de *x*,

$$\forall y ((y \in a) \Leftrightarrow (y \notin a))$$

Mais nous devons alors tenir compte aussi de ce que cet énoncé implique du fait de son kanteur universel, soit que

$$((a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a))$$

conséquence invalide du fait de la contradiction qu'il représente puisqu'il écrit qu'une proposition est équivalente à sa négation.

Or le fait que l'énoncé

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y))$$

implique

$$((a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a))$$

suffit à établir qu'il est lui-même invalide.

Car la contraposition de

$$(\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y)) \Rightarrow ((a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)))$$

donnant

$$(\neg ((a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)) \Rightarrow \neg \exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y)))$$

nous sommes assuré que la conséquence d'une tautologie est elle même vraie de manière nécessaire, soit que

$$\neg \exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y))$$

doit être une thèse de notre théorie.

Ainsi notre proposition est démontrée.

Dans une quelconque théorie des ensembles il existe une classe qui n'est pas un ensemble de cette théorie.

Ce que nous résumons par l'expression si elle est bien entendue comme il convient selon nos explications initiales:

"Il existe une classe qui n'est pas un ensemble."

I. 1.

La classe universelle n'est pas un ensemble

$$\forall x U(x)$$

Ici aussi, afin de mieux apprécier cette difficulté dans la visée de démontrer sa pertinence effective, il nous faut la reformuler avec plus de précision. Elle devient ainsi.

La classe universelle d'une théorie des ensembles n'est pas un ensemble de cette théorie

La démonstration de ce fait d'écriture exige un raisonnement plus élaboré, en trois temps

A - Cette phrase se démontre en plusieurs étapes à partir de plusieurs arguments.

1. Il existe une classe qui n'est pas un ensemble dans toute théorie des ensembles.

2. Si la classe universelle d'une théorie des ensembles est un ensemble, toutes les classes de cette théorie sont des ensembles d'après le schéma de compréhension.

3. Nous concluons; la classe universelle d'une théorie des ensembles n'est pas un ensemble de cette théorie.

Cette déduction est un syllogisme que nous allons écrire à la manière de la logique des prédicats monadique du premier ordre dans notre langue de commentaire.

De 1. et de 2.

Avec deux propriétés $C(x)$; "x est une classe" et $E(x)$: "x est un ensemble"

$$1. \exists x (C(x) \wedge \neg E(x))$$

et une classe universelle notée u telle que

$$2. (E(u) \Rightarrow \forall x (C(x) \Rightarrow E(x))),$$

nous pouvons conclure

$$3. \neg E(u).$$

Il est facile d'établir cette inférence si nous tenons compte de ce que l'on peut savoir du système d'écriture des prédicats monadiques kantifiés du premier ordre.

A. a. - Qu'il existe une dualité entre les deux kanteurs, universel et existentiel, soit que la négation de la kantification universelle d'un prédicat est l'existence du prédicat nié,

$$(\neg \forall x P(x) \Leftrightarrow \exists x \neg P(x))$$

ou encore dans ce cas,

$$(\neg \forall x (C(x) \Rightarrow E(x)) \Leftrightarrow \exists x (C(x) \wedge \neg E(x))).$$

A. b. - Qu'il existe une loi logique de la coordination des propositions dont dépend la logique de la kantification des prédicats du premier ordre qui veut que l'implication soit équivalente à sa contraposition,

$$((p \Rightarrow q) \Leftrightarrow (\neg q \Rightarrow \neg p))$$

De ce fait la phrase écrite en

$$2. (E(u) \Rightarrow \forall x(C(x) \Rightarrow E(x))),$$

devient par contraposition

$$2'. (\neg \forall x(C(x) \Rightarrow E(x)) \Rightarrow \neg E(u)),$$

où le premier membre de cette nouvelle implication s'écrit par dualité

$$2''. (\exists x(C(x) \wedge \neg E(x)) \Rightarrow \neg E(u)),$$

A. c. - Concluons de manière partielle.

Car dans l'antécédent de ce point 2'' il s'agit précisément de notre premier argument,

$$1. \exists x(C(x) \wedge \neg E(x))$$

d'où, par détachement ou si vous préférez: Modus Ponens, la conclusion s'impose à partir de 1. et 2'', soit la classe universelle n'est pas un ensemble,

$$3. \neg E(u).$$

B. - Reste maintenant à expliquer pourquoi l'argument 2. peut être établi.

Il peut être établi comme conséquence du *schéma de compréhension*. Disons le dans notre langue de commentaire, avant de l'écrire par un diagramme.

Si la classe universelle d'une théorie est un ensemble, sachant que cette classe va rencontrer toutes les classes de la théorie en les enveloppant, ceci veut dire que leur trace sur cette ensemble modèle universel de la théorie sera la classe elle-même, alors elle sera un ensemble de cette théorie d'après le schéma de compréhension et ce sera fait de toute classe.

D'où ce que nous avons écrit dans notre commentaire comme second argument.

$$2. (E(u) \Rightarrow \forall x(C(x) \Rightarrow E(x))),$$

Diagrammes.

C. - Il n'échappera à personne que le premier argument

$$1. \exists x(C(x) \wedge \neg E(x))$$

c'est ce que nous avons établi dans ses raisons, dû à B. Russell, et à quel prix, lors de notre étape précédente:

Il existe une classe qui n'est pas un ensemble.

D'où notre conclusion maintenant

$$3. \neg E(u).$$

La classe universelle $U(x)$ d'une théorie des ensembles qui admet comme thèse $\forall x U(x)$, n'est pas un ensemble de cette théorie.

Par exemple nous pouvons considérer la théorie des ensembles finis qui admet comme axiome $\forall x f(x)$ avec le prédicat $f(x)$: "x est fini" pour former cet axiome de cette théorie.

Ce que nous résumons par l'expression, si elle est bien entendue comme il convient:

"La classe universelle n'est pas un ensemble."

I. 2.

La classe universelle d'une théorie
est constructible dans une autre théorie

$$\exists x \neg U(x)$$

Reformulons cette construction avec plus de précision.

Nous pouvons construire un modèle d'une théorie des ensembles dans une autre théorie des ensembles en construisant dans celle-ci un ensemble qui va satisfaire l'énoncé

$$\forall x((x \in a) \Rightarrow U(x)).$$

La classe universelle d'une théorie des ensembles peut être un ensemble de cette *autre* théorie. C'est un modèle extérieur de fait.

Effectuons la séquence qui constitue cette construction. Partant de l'axiome

$$\exists x \neg U(x)$$

moyennant l'unicité (axiome d'extensionnalité) de cet objet dont il est écrit qu'il existe, nous pouvons introduire le plus petit objet noté *a*.

Alors l'énoncé

$$\forall x((x \in a) \Rightarrow U(x))$$

est valide dans cette théorie et est un modèle de la théorie où

$$\forall x U(x)$$

est un axiome.

C'est bien montrer en quoi: "Un universel se fonde d'une existence qui le nie."

Reprenons notre exemple pour illustrer pour le lecteur le type de relation qu'entretiennent cette classe universelle et cette existence qui se soutient de la négation de cette classe.

Ici nous choisissons le prédicat $f(x)$: "x est fini" pour former l'axiome de cette autre théorie écrit: $\exists x \neg f(x)$ que nous lisons

"Il existe un ensemble non fini;" ou "Il existe un ensemble infini."

dans ce cas particulier. Il s'agit de *l'axiome de l'infini* de la théorie des ensembles standard Zermelo-Frænkel.

Ceci peut aider le lecteur à apprécier cette solution dans sa simplicité, car ce fait n'est pas exorbitant si nous voulons bien y penser. En effet l'ensemble de tous les ensembles finis de la première théorie des ensembles finis, n'est pas nécessairement fini lui même.

Il peut exister une infinité d'ensembles finis. Ils sont finis, chaque un en lui même et ils sont infinis en nombre, entre eux, du fait de ne pas connaître de borne supérieur assignable à leur production comme ordinaux finis.

C'est le premier et le plus simple réel découvert par les mathématiques; "Le plus grand des nombres entiers définis comme nombre ordinaux finis (ou par les axiomes de Peano à partir du zéro et de la fonction $(n+1)$ du successeur) n'existe pas.

Le lecteur peut se reporter au cas des nombres entiers dits aussi nombres naturels.

Pour résumer ces trois premières étapes

Nous avons ainsi proposé une lecture des formules de la sexualité écrite dans le cas où la classe universelle en question est la fonction phallique.

Si nous définissons la fonction $\Phi(x)$: "x tombe sous la fonction imaginaire du phallus symbolique." les énoncés

$$\forall x \Phi(x)$$

$$\exists x \neg \Phi(x)$$

sont susceptibles du même commentaire que celui que nous venons de développer pour une quelconque fonction dite universelle noté $U(x)$ du fait que

$$\forall x U(x)$$

et la théorie qui déduit les conséquences de cet axiome portant sur la fonction phallique, est susceptible d'être fondée par cette existence qui nie la fonction

$$\exists x \neg U(x)$$

donnant lieu à un objet a et à une réécriture de toute la théorie par des énoncés restreints à l'ensemble a en commençant par l'axiome universel qui peut être écrit comme

$$\forall x ((x \in a) \Rightarrow U(x)).$$

sous l'aspect de

$$\forall x ((x \in a) \Rightarrow \Phi(x))$$

dans le cas de la fonction phallique.

Noter que dans cette logique classique (Aristote) ce qui n'est pas $P(x)$ est non $P(x)$ d'où son universel machiste rabaissant le phallus symbolique sur le Phallus imaginaire confondu avec le Grand Pan, le dieu Pan, le dieu de la nature *qui saurait lire*.

Aristote, suivi par Kant, Goethe, Jung... et quelques autres qui sont légions aujourd'hui, manifeste par là, dans le traité de *L'Âme* et ceux qui lui sont attenants, la méconnaissance de la fonction paternelle traitée dans ce qui précède, côté Homme.

Aporie freudienne résolue par Lacan au travers d'une série d'indications et un trou dans son séminaire à cet endroit.

Maintenant nous pouvons passer au commentaire des formules côté femmes.

$$\overline{\exists x \Phi(x)}$$

$$\overline{\forall x \Phi(x)}.$$

II. 0.

Modification de la logique elle même

deux négations supplémentaires $\sim (x \in x)$ et $\overline{(x \in x)}$

condition imposée à l'objet de B. Russell

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y)) \Rightarrow \overline{(x \in x)}$$

Avant d'entreprendre le commentaire des formules du côté femmes, nous ferons aussi une première constatation d'ordre logique générale concernant la Logique modifiée en une topologie du sujet qui concerne l'objection de B. Russell à la théorie des ensembles et qui nous permettra de mieux apprécier la situation.

Reformulons, pour plus de précision, de ce dont il s'agit maintenant.

Nous modifions la logique elle même en introduisant un simple et unique caractère de négation supplémentaire qui nous permettra ici de formuler la condition à laquelle doit satisfaire un ensemble, si d'aventure il existait du fait d'être inscriptible grâce à cette logique, la négation de la relation d'appartenance cessant de ne pas s'écrire comme un ensemble. Soit la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes.

Nous choisissons de substituer ici à la fonction phallique des formules afin de développer notre commentaire à son propos,

$$c(x) : (x \in x)$$

paradigmatique de ce type de cas.

Nous avons déjà vu plus haut [I.0.] qu'en logique classique

$$\neg \exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow (y \notin y)).$$

Ici nous proposons de construire l'ensemble en question dans le cas de la négation de la relation d'appartenance écrit avec la première négation modifiée.

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y)).$$

Si cet ensemble existe nous pouvons introduire un lettre notée: a, compte tenu de son unicité (axiome d'extensionnalité). Cette énoncé devient

$$\forall y ((y \in a) \Leftrightarrow \sim (y \in y)).$$

et il implique que nous devons instancier les occurrences de y par la lettre a du fait du kanteur universel

$$((a \in a) \Leftrightarrow \sim (a \in a)).$$

Or, la nouveauté vient du fait que cette expression s'écrit dans cette logique

$$\overline{(a \in a)}$$

car nous disposons de la thèse de la logique de la coordination modifiée (Calcul des propositions modifiée) qui veut que

$$\overline{(p \Leftrightarrow (p \Leftrightarrow \sim p))}$$

et qu'il suffit d'écrire à l'occasion de la proposition $(a \in a)$.

Nous obtenons ainsi un premier résultat dont nous allons nous servir par la suite:

L'ensemble des x vérifiant la relation $\sim (x \in x)$ écrite avec la première négation modifiée, est lui même un ensemble vérifiant la relation $\overline{(x \in x)}$ écrite avec la seconde négation modifiée.

II. 1.

Situation de l'obstruction qui s'oppose à ce que la classe de Russell soit un ensemble

$$\bar{\exists}x(\overline{x \in x})$$

Si nous voulons construire dans cette logique l'ensemble des éléments qui vérifient la négation de l'auto appartenance $\sim (x \in x)$ soit l'énoncé qui le caractérise

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y))$$

nous pouvons partir de la thèse logique qui se propose comme

$$\bar{\exists}x(\overline{x \in x}).$$

Il s'agit de préciser le lieu de l'impossibilité de la construction, en tant qu'ensemble, de la classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes

Cet énoncé est par définition du premier kanteur l'abréviation de la formule

$$\neg \exists x (\$ (x) \wedge \overline{(x \in x)})$$

il écrit qu'il n'existe pas dans l'aire de la classe d'ensembles qui satisfont la condition imposée aux objets tels que celui que nous recherchons.

Il s'agit d'une thèse logique de la topologie du sujet. Démontrons ce fait.

Il suffit de revenir à la définition et à une propriété de la seconde négation modifiée, elle est définie par l'énoncé

$$\overline{P(x)} \underset{\text{def}}{=} (\neg P(x) \wedge \sim \neg P(x))$$

et donne lieu à la propriété logique caractéristique

$$(\overline{P(x)} \Leftrightarrow (\overline{A(x)} \wedge \neg P(x))).$$

Ainsi notre expression devient

$$\neg \exists x (\$ (x) \wedge (\overline{A(x)} \wedge \neg (x \in x)))$$

qui est une thèse du fait de l'exclusion mutuelle de la logique classique,

$$\overline{A(x)} \underset{\text{def}}{=} \neg \$ (x).$$

En effet, la négation en logique classique nous impose,

$$\forall x (P(x) \vee \neg P(x)) \text{ soit } \neg \exists x (P(x) \wedge \neg P(x)).$$

Pour conclure cette étape, reconnaissons que la première formule du côté femmes

$$\bar{\exists}x(\overline{x \in x})$$

comme nous venons de l'expliciter, nous impose, si nous reprenons ce que nous avons précisé à l'étape précédente, une lecture de cette formule et de sa conséquence dans la recherche de notre objet.

Puisqu'il n'existe pas d'élément $\overline{(x \in x)}$ du côté du sujet $\$ (x)$ satisfaisant la seconde négation de la relation d'appartenance alors

$$\neg \exists x (\$ (x) \wedge \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y)))$$

il ne peut pas exister un objet qui serait l'ensemble de ceux qui vérifient la première négation de cette relation $\sim (y \in y)$ comme dans la situation classique dont le sujet barré représente le lieu du plongement de la logique d'Aristote. Ce sujet est divisé par le prédicat en deux moitiés et seulement deux moitiés symétriques, de manière stricte.

II. 2. Construction, dans l'Autre du sujet d'un modèle d'hors univers de cette classe

$$\bar{\forall}x(x \in x)$$

Constructibilité axiomatique et analytique de l'objet en topologie du sujet

Mais nous pouvons construire dans cette logique l'ensemble des éléments qui vérifient la négation de l'auto appartenance $\sim (x \in x)$ soit l'énoncé qui le caractérise

$$\exists x \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y))$$

si nous adoptons l'axiome logique qui se propose à nous comme seconde formule de la sexuation de ce côté dit des femmes

$$\bar{\forall}x(x \in x).$$

Cet axiome n'est pas une thèse.

Construisons, dans l'Autre du sujet, hors univers alors, un modèle de cette classe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux mêmes dans l'univers classique comme un ensemble qui existe mais est dit: "pas tout", de ce fait.

La seconde formule, notre axiome de ce côté s'explique ainsi

$$\neg \forall x (A(x) \Rightarrow (x \in x))$$

ce qui par dualité classique des kanteur nous assure d'une existence

$$\exists x (A(x) \wedge \neg P(x))$$

correspondant, du fait de sa propriété signalée à l'étape précédente, à la seconde négation modifiée ici de l'auto appartenance. Cet axiome écrit,

$$\exists x (\overline{x \in x}).$$

Ainsi si il existe de tels objet et que la thèse logique, le première formule côté femmes, impose qu'ils ne soient pas dans le sujet, ils suffit de conclure: ils sont hors du sujet. Nous pouvions nous en douter par ailleurs si nous lisons bien la propriété de cette seconde négation. Elle situe les objets dans l'Autre du sujet.

A partir d'ici rien n'objecte en logique, pour des raison analytique, à leurs existence, écrite ici

$$\exists x (A(x) \wedge \forall y ((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y))),$$

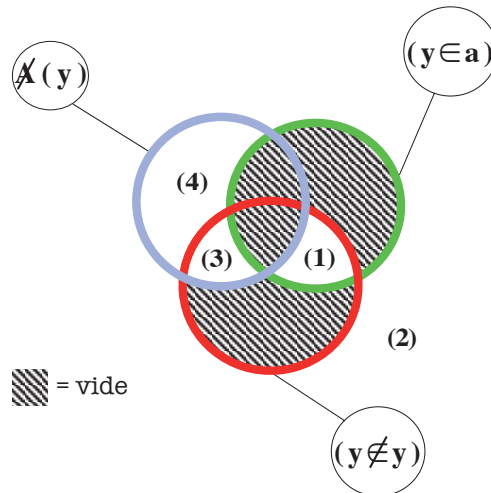
mais il reste à s'assurer que leur existence n'est pas contredite par des raisons synthétiques, en mathématiques par exemple.

Nous passons à la seconde étape du commentaire de la seconde formule pour voir si rien n'objecte en mathématique à sa conséquence dans notre quête d'un objet femme qui puisse se dire pas toute contrairement à la mère: cette folle avec son désir insatisfait, symptôme pour l'Homme.

Constructibilité synthétique de l'objet en mathématique

Nous pouvons donner un diagramme, de la facture de Euler qui va nous permettre de raisonner sur un modèle géométrique avec le type de formules inventées par Frege et Peirce, avant de résoudre la situation de manière plus algébrique par un calcul directe.

Il s'agit du schéma de l'énoncé $\forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))$ présent à un moment dans l'ensemble de nos déductions.



$$\forall y((y \in a) \Leftrightarrow (\$ (y) \wedge (y \notin y)))$$

Nous avons vu que l'objet a ne peut pas être construit dans les zones non vides de $\$ (y)$ notées (1) et (2) dans ce diagramme.

Car la première formule implique qu'il ne peut être construit dans ces deux zones,

$$\overline{\exists x(x \in x)} \Rightarrow \neg \exists x(\$ (x) \wedge \forall y((y \in x) \Leftrightarrow \sim (y \in y))).$$

Ainsi l'antilogie $[(a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)]$ s'impose comme nécessaire dans $\$ (y)$ et dans notre diagramme quatre zones correspondent maintenant à la valeur faux de manière toute aussi nécessaire et se vident, s'ajoutant aux zones où l'objet, du fait de notre kantification universelle précédente, ne peut pas se trouver parce qu'elles sont vides également par définition de l'objet cherché.

Un mot d'esprit en logique mathématique

Mais les choses sont allées un peu vite, peut être pour certains lecteurs encore débutants dans ce type d'exercices. Surtout en relation avec le diagramme qui vaut comme modèle pour illustrer cette suppléance.

Alors reprenons ce calcul, tant la chose a son importance pour les lecteurs de Freud et de Lacan, les analysants qui ont à faire au semblant effectif du signifiant avec sa rigueur qui réussit contrairement à la psychose lorsqu'il n'est pas réduit au Père Noël par ceux qui écoutent. Car les analysants sérieux, si ils en aient, sont, nous sommes, fragilisés par le transfert qui nous met à la merci des traficotages douloureux des textes et des propos par les nouveaux escrocs clandestins, non avérés.

Vaux mieux ceux qui avouent leur impudence en ne la prenant pas pour de l'impétuosité, ils sont moins nocifs pour le sujet. Nous le disons du lieu d'où nous parlons qui ne cache pas son insolence à l'adresse de ces péteux prétentieux au toupet sans égards.

Proposons à ceux que cela importe donc, de reprendre la présentation diagrammatique, avec notre modèle de la situation qui s'écrit $\forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))$ à repartir ici de la formule

$$[\mathbb{A}(a) \wedge \forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))].$$

Dans notre figure précédente, dans ce nouveau cas de formule passant de $\mathbb{S}(y)$ à $\mathbb{A}(y)$, l'objet a doit se trouver dans un lieu dont les zones notées : (3) et (4), dans notre diagramme nous donnent une première approximation.

Si nous le trouvons là, cette formule devient

$$[\mathbb{A}(a) \wedge ((a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a))]$$

car

$$\forall y((y \in a) \Leftrightarrow \sim(y \in y))$$

doit pouvoir supporter l'instanciation

$$((a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a))$$

du fait du kanteur universel qui l'ouvre, soit comme nous l'avons précisé plus haut

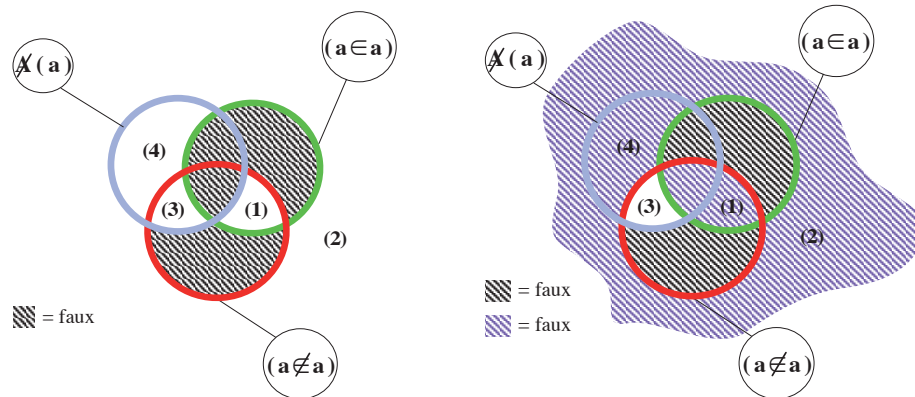
$$(a \in a)$$

qui devient constructible grâce à notre axiome,

$$\forall x(x \in x)$$

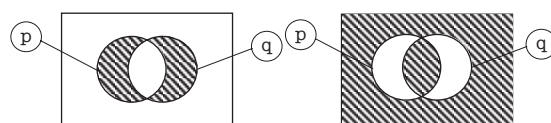
la seconde formule de la sexuation du côté des femmes.

Or cette dernière formule correspond à un nouveau diagramme à la manière de Euler et de Venn. Donnons le accompagné d'un autre diagramme qui va nous éclairer.



$((a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a))$ mais avec $\neg[(a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)]$ en bleu.

Le lecteur, même débutant, peut se reporter aux diagrammes et aux formules de l'équivalence matérielle et de sa négation, la différence symétrique, de la coordination classique des concepts comme des propositions que nous reproduisons ici.



En effet, l'instanciation de y par la lettre a produit *un mot d'esprit littérale et graphique* du fait d'une identification des prédicats monadiques distincts qui ne sont

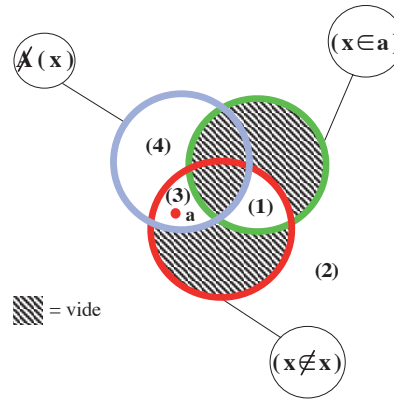
pas de simple négations mutuelles ($y \in a$) et ($y \notin a$), donnant lieu à des propositions ($a \in a$) et ($a \notin a$) qui deviennent entre elles des négations mutuelles au sens strict leur non équivalence

$$\neg[(a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)]$$

vide une partie du diagramme.

Ainsi l'antilogie $[(a \in a) \Leftrightarrow (a \notin a)]$ s'impose comme nécessaire et dans notre diagramme quatre zones correspondent maintenant à la valeur faux de manière toute aussi nécessaire et se vident, s'ajoutant aux zones où l'objet, du fait de notre kantification universelle précédente dans sa définition, ne peut pas se trouver parce qu'elles sont vides également.

Or, malgré ce vidage intempestif, cet évidemment qui pourrait produire ce que certains veulent croire de l'évidence de leurs préjugés, ce vide pourtant, contrairement au cas de l'échec précédant situé dans $\mathcal{S}(y)$ où notre formule devenait globalement une antilogie, n'objecte pas à ce reste, ici une zone, notée : (3), qui reste indéterminée, la formule n'est pas inconsistante et permet d'y trouver l'objet a , à sa place et en son lieu d'ex-sistence originale pour la logique impensée des sciences des hommes. Hors univers est acceptable pour l'écriture logique.



$$[\mathcal{A}(a) \wedge (a \in a) \Leftrightarrow \sim(a \in a)]$$

Notre formule alors, n'est pas une antilogie globale et fautive par nécessité comme toute antilogie qui doit être rejetée, elle tolère de voir l'objet située dans cette zone (3) correspondant à la formule qui résume la situation

$$[\mathcal{A}(a) \wedge \neg(a \in a)]$$

Ceci nous permet d'adopter dans notre topologie, comme axiome ou comme thèse déductible sans risque d'inconsistance, l'énoncé

$$\exists x [\mathcal{A}(x) \wedge \forall y (y \in x) \Leftrightarrow \sim(y \in y)]$$

qui produit cet objet a qui ex-siste dans ces conditions hors de $\mathcal{S}(x)$ dans son Autre qui est barré $\mathcal{A}(x) = \neg \mathcal{S}(x)$. Cette objet nous assure de l'ex-sistence dans $\mathcal{A}$ qui s'écrit

$$(2.0) \quad \exists x [\mathcal{A}(x) \wedge \neg(x \in x)].$$

et se lit dans le dernier diagramme.

Sans risque d'inconsistance disons nous, cette précision signale au contraire que c'est bien à partir d'ici que se présente l'ouverture de l'étude des conditions qui vont trivialiser cette situation ou de ses conséquences de trivialisation. Elles ne sont pas quelconques, indifférentes, obligées, imposées de n'importe quelles manières

avant que de se produire pour confirmer que ce lieu n'est pas tenable en faits, mais de quels faits s'agit-il : ceux qui se produisent au lit, dans la rue, au gouvernement?

Franchissons alors, ici encore une fois, la dernière étape, pour retrouver notre propos, avec la seconde formule de la sexuation côté femme. Cet ultime énoncé noté : (2.0), s'écrit de façon très classique avec un kanteur universel,

$$(2.1) \quad \neg \forall x [A(x) \Rightarrow (x \in x)]$$

et comme énoncé réduit toujours très classiquement, malgré la lettre A qui condense la modification topologique de la logique,

$$(2.1) \quad \neg \forall x (x \in x)$$

Ici aussi, nous retrouvons la définition que nous proposons du second kanteur original introduit par Lacan à cette occasion,

$$(2.2) \quad \bar{\forall} x (x \in x)$$

devant notre prédicat $(x \in x)$ non nié cette fois comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut.

Conséquence pour la lecture des formules du côté femme

Notre construction trouve ainsi, en définitive, parce que de manière redoublée, c'est à dire fondée, sa fonction dans le discours analytique. En effet l'expression de cette axiome correspond trait pour trait à l'autre formule de la sexuation côté femmes qui asserte : "les femmes ne sont pas toutes..."

$$\bar{\forall} x \Phi(x)$$

ce qui signifie bien, avec ce kanteur, un mode d'existence, lisible dans notre dernier diagramme avec $(x \in x)$ en place de $\Phi(x)$ du côté des femmes, ex-sistence qui n'est pas inscriptible en logique classique selon Aristote.

Lacan reprenant ainsi le sens selon Aristote¹

"Ce n'est pas là le sens du dire qui s'inscrit de ces kanteurs. "

ajoute

"Il est : que pour s'introduire comme moitié à dire des femmes, le sujet se détermine de ce que, n'existant pas de suspens à la fonction phallique..."

ce que nous construisons dans la première formule : $\bar{\exists} x (\overline{x \in x})$ avec $(x \in x)$ en place de $\Phi(x)$,

"... tout puisse ici s'en dire, même à provenir du sans raison. Mais c'est un tout..."

c'est un ensemble dans $A(x)$ d'après $\exists x [A(x) \wedge \neg(x \in x)]$ qui s'écrit $\bar{\exists} x (\overline{x \in x})$ et que nous avons montré suivre de notre axiome

$$\bar{\forall} x (x \in x) \stackrel{\text{def}}{=} \neg \forall x (A(x) \Rightarrow (x \in x))$$

$$\neg \forall x (A(x) \Rightarrow (x \in x)) \Leftrightarrow \exists x (A(x) \wedge \neg(x \in x))$$

établit bien que c'est un tout...

"...d'hors univers..."

¹ Écrits volume 2 p.465

car $\mathbb{A}(x) = \neg \mathbb{S}(x)$, où $\mathbb{S}(x)$ est le plongement dans la topologie du sujet, de l'univers de la science, interprétée de façon classique par la raison scientifique alors que notre objet est un tout dans $\mathbb{A}(x)$...

"... lequel se lit tout de go du second kanteur comme pas tout"

$$\bar{\forall} x(x \in x).$$

"Dans $\mathbb{A}(x)$ ils ne sont pas tous, à s'appartenir à eux même.", où il s'agit bien, dans ce kanteur *pastout*, d'une ex-sistence puisqu'il est ordinaire de noter que dans un énoncé universel c'est d'une non existence qu'il s'agit et, par conséquent, avec la négation d'un énoncé universel c'est bien d'une existence dont il s'agit.

Mais si on nous a bien lu, au travers de cette topologie et des définitions qu'elles proposent nous pouvons tenir chacun de ces énoncés à condition de les labéliser par un caractère d'assertion indexé par nos constantes logiques respectives $\mathbb{A}$ et $\mathbb{S}$.

Introduisons des caractères d'assertion dépendant du lieu où ça se *thomme*

$$\vdash_{\mathbb{A}} \bar{\exists} x(\overline{x \in x})$$

$$\vdash_{\mathbb{S}} \neg \bar{\forall} x(x \in x).$$

Nous pouvons expliciter ces expressions grâce à leurs définitions respectives

$$\vdash_{\mathbb{A}} \bar{\exists} x(\overline{x \in x}) : (\mathbb{A} \Rightarrow \bar{\exists} x(\overline{x \in x}))$$

$$\vdash_{\mathbb{S}} \neg \bar{\forall} x(x \in x) : (\mathbb{S} \Rightarrow \neg \bar{\forall} x(x \in x)) : (\bar{\forall} x(x \in x) \Rightarrow \mathbb{A}).$$

Force est alors de constater la relation qu'elles entretiennent entre elles du fait de,

$$(\bar{\forall} x \Phi(x) \Rightarrow \mathbb{A}) \text{ et } (\mathbb{A} \Rightarrow \bar{\exists} x \overline{\Phi(x)})$$

elle est assez élémentaire et de conclure par la thèse

$$(\bar{\forall} x \Phi(x) \Rightarrow \bar{\exists} x \overline{\Phi(x)})$$

tenable même en topologie du sujet seul lieu où elle est inscriptible comme cela se vérifie de n'importe quel prédicat $P(x)$.

Qu'elles ne soient "*pas toute*" à tomber sous le prédicat phallique implique : "*il n'y en a pas*" qui dise non à la fonction phallique.

Ici écrite, une ex-sistence, du fait de la modification introduit l'*hors univers* et l'impose, comme fait, de son écriture réglée : son savoir écrit sur du papier à musique, qui se cherche d'ordinaire dans les symptômes ou les sinthomes comme on voudra, passant à la lettre dans la vérité, réduisant la jouissance qu'elle traverse à une ligne (bande de Moebius), quoi qu'elle en dise.

Nous ne lui demandons plus son avis, ni même si c'est de son goût. Ici la vérité subit, en une joyeuse involution, le savoir en échec, malgré la Loi, sur l'échelle renversée, - queue par dessus tête, n'ayant plus ni cul ni tête -, dans l'instant du désir.

Jean Michel Vappereau
de Buenos Aires, mayo 2009
à Paris, le 9 Juin 2007